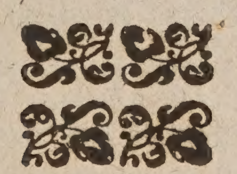
# LES DERNIERES ACTIONS ET PAROLES DE MONSIEVR LE PRESIDENT DE BARILLON, DECEDE' A PIGNEROL LE TRENTIESME AOVST mil six cens quarante-cinq.

*PAR LE R. P. ANTOINE RIVIERE, Docteur de Paris, Prieur & Vicaire General au Conuent de S. Augustin, à Pignerol.*

DEDIE'ES A MONSIEVR L'ESNE', Conseiller du Roy, & Auditeur en sa Chambre des Comptes à Paris.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran, prés le College Royal.

M. DC. XLIX.
*AVEC PERMISSION.*



# *LES DERNIERES ACTIONS & paroles de Monsieur le President de Baril-lon decedé à Pignerol le trentiesme Aoust mil cens quarante-cinq.*

MONSIEVR,

Ie r'ouure vne playe pour vous obeïr, que le temps auoit à demy fermée, & vostre commandement me fait repasser dans l'esprit le mesme saisissement qui me pensa faire mourir il y a quelques mois; iugez de la contrainte où vous me jettez, & auec quel zele j'embrasse ce qui vous est agreable: que si ie ne reüssi pas dans la suite de ce discours, & si la politesse de vostre esprit trouue informe ce que ie produits, c'est que comme l'excessiue douleur interdit les fonctions de nostre ame, la perte que i'ay à vous desduire ne m'oste pas seulement la raison, mais aussi la parole. En effet, mes soûpirs preuenans mes pensées, m'empeschent de les exprimer; & si la passion que i'ay de vous satisfaire n'animoit mon insensibilité, la detresse qui saisit mon cœur au point que ie m'efforce de vous complaire, ne me permettroit iamais de

vous faire vn exact recit des derniers actions de la vie de Monsieur le President de Barillon ; ie sçay que comme il estoit vostre intime amy , la perte vous en est fort sensible , & que vous perdites plus de la moitié de vous-mesme en la mort de ce grand Homme.

Certes, Monsieur, ie puis dire sans flatterie , que quoy que vous puisse suggerer à son auantage l'affection que vous luy portez, ce sera tousiours au dessous de ce qu'il meritoit , & il seroit à souhaitter qu'il eust esté de luy comme de la lampe du Sanctuaire, ou du feu des Vestales, qui ne s'esteignoit iamais. Peu de personnes peuuent rendre comme moy vn veritable tesmoignage de sa vie ; car bien que ie n'aye eu l'honneur d'estre cognu de luy que trop tard pour mon instruction , ie me puis vanter de l'auoir cognu en vn temps où l'homme sans desguisement estalle iusques à ses moindres pensées ; ioint qu'ayant pris vne estime de moy , bien au dela de ce que ie vaux , il y auoit quelque creance, & que pour cét effet il me choisit entre beaucop d'autres , pour l'assister durant toute sa maladie : Ie luy donné la derniere absolution , ie le consolé parmy ses dernieres agonies , & ie ne croy point que , horsmis moy , pas vn de tous ceux qui l'assisterent iusques à la mort, vous puisse faire le détail que vous me demandez , du dernier moment de sa vie. Il est remarquable par tant de rares circonstances, que ie ne m'en puis souuenir sans me plaindre de nostre commune perte, & me resiouïr de son bon-heur & de sa gloire.

Pleust à Dieu que ie pûsse faire entendre de viue

voix

voix à Madame la Presidente, ce que ie vous escrits dans cette lettre ! mais ie sçay que vous luy estes trop amy pour luy dénier cette satisfaction, & ie me persuade que ce mot sera tout puissant pour adoucir l'amertume d'vne si sensible perte que la sienne ; toutesfois ne precipitez rien, mais donnez luy le temps de pleurer cette separation, qui ne s'est pû faire sans de rudes secousses. Les remedes donnez à contre-temps sont presque tous mortels, & on touche rarement aux malades durant les crises; comme ie ne doute pas de la fermeté de son ame, ny de son entiere resignation, vostre patience sera de peu de iours, & son esprit qui se conforme aux volontez de Dieu, s'abandonnera bien-tost à sa prouidence : elle sçait qu'il est le protecteur des vefues & des orphelins, & qu'il endurcit par les trauerses, ceux qu'il veut couronner dans la gloire, outre que i'espere qu'elle trouuera en ce petit discours vne sensible consolation pour son malheur, & vn preseruatif asseuré contre ses maux. Certes, Monsieur, les voyes de Dieu sont fort incognuës aux hommes, il se sert de secrets, que nous ne pouuons pas comprendre ; car souuent il fait nostre bon-heur, de ce qui sembloit n'estre fait que pour nostre ruyne. Qui n'eust iugé dans l'éloignement de ce grand Homme, que perdant Paris il perdoit tous ses aduantages ; mais Dieu a fait voir en sa Personne, que souuent il nous tire du grand monde pour nous approcher de luy : & que s'il nous iette dans la solitude, c'est pour nous conuerser plus familierement. Monsieur de Barillon passoit dans Paris pour vn homme de haute reputa-

tion, ſa Charge luy donnoit de l'eſclat & du credit, mais ſa retraitte luy a procuré quelque choſe de plus glorieux: l'adreſſe d'vn Pilote ne ſe cognoit que durant l'orage, il eſt facile de voguer quand les Zephirs enflent les voiles, mais quand la tourmente ſe ſaiſit d'vn vaiſſeau, que l'air & les eaux ſe confondent peſle-meſle, & que du Ciel nous tombons aux plus profonds abyſmes, la ſcience ny la dexterité ne ſeruent de gueres en cette rencontre, & nous auons moins beſoin d'art que de conſtance: Auſſi fut-ce en cette occaſion que ce Homme ſignala ſon courage, il fit voir que ſa vertu eſtoit plus au dedans qu'au dehors, & que ce que nous admirions durant ſon bon-heur, n'eſtoit qu'vn foible rejailliſſement des rares qualitez de ſon ame.

Si j'eſtois l'vnique qui fuſſe teſmoin de ce qu'il a fait depuis ſa ſortie de Paris, quelqu'vn peut-eſtre me pourroit ſoubçonner; mais outre que ma robbe m'oblige de rendre à la verité ce qu'elle merite, mille perſonnes qui l'ont vû durant ſon voyage, depoſeront pour ce que j'aduance. Il ſembloit qu'à meſure qu'il éloignoit cette capitale du Royaume, où il n'auoit que des Adorateurs, que ſon eſprit ſe purifioit, vn certain brillant paroiſſoit ſur ſon front, qui teſmoignoit la tranquillité de ſon ame; & à le voir ſi fort eſgal en ce mal-heur, pluſieurs s'imaginerent qu'il n'alloit qu'en vne pourmenade, & non pas en vne priſon: cette ferme aſſiette luy venoit de la parfaite cognoiſſance qu'il auoit de noſtre condition; que tout, icy bas, eſt ſujet aux coups de la fortune; que l'homme ne s'y peut pro-

mettre de paix; qu'il ne peut pas mesme s'y asseurer de la moindre tréve; que tout ce que les hommes appellent felicité, ressemble à ces petites empoulles qui se font d'eau & de sauon; elles brillent de mille couleurs, mais elles ne durent qu'vn moment: & qu'on doit iuger de nostre vie, comme des guerres, qu'on n'estime iustes, que quand elles ont des heureuses issuës. Sur cette inconstance, il se resignoit entierement aux volontez de Dieu, il remettoit ses interests entre ses mains; car il sçauoit qu'il estoit le seul iuste vengeur des outrages, qu'à luy seul en appartenoit la punition, & que s'estoit entreprendre sur la Diuinité, d'auoir le moindre ressentiment pour nos ennemis; d'où vient qu'il respondoit ordinairement à ceux qui l'approchant pour le consoler, luy disoient, qu'il deuoit esperer, que son innocence seroit bien-tost recognuë, & qu'il deuoit attendre vn beau iour apres cét orage. *La volonté de Dieu soit faite (mes amis) ie me remets entierement à sa prouidence, ie m'abandonne à sa sagesse, ie luy laisse la disposition de mes biens, de mon honneur, & de ma vie, ie renonce à ma liberté, car ie sçay que tout ce que nous voyons sont des effets de sa conduite, que rien ne paroist s'il n'a son adueu, & que les maux qui nous pressent sont des coups, ou de sa iustice, ou de sa misericorde.*

Ce sont les mesmes termes dont il m'entretenoit le 18. ou 19. Iuillet, au matin, que i'eus l'honneur de le conferer particulierement. Ceux qui l'ont accompagné depuis sa sortie de Paris, iusques à Pignerol, m'ont asseuré, que son plus sensible déplaisir estoit d'estre separé de sa chere & fidele compagne, Madame la Pre-

ſidente; que la priuation de ſes honneurs, ny celle de ces amis, qu'il eſtimoit plus que ſoy-meſme, ne le touchoient point en comparaiſon; qu'il ſçauoit que les vns dépendoient de la fortune, & que l'affection des autres trouueroit aſſez de moyens pour ſe ſatisfaire durant ſon abſence; qu'il ne doutoit pas que Madame de Barillon n'euſt aſſez de cœur pour ſe reſoudre ſur ſa diſgrace, qu'elle ne luy reſeruaſt toutes ſes inclinations, & que comme la Palme, elle ne ſe roidit contre le mal-heur pour le ſecourir; mais qu'il cognoiſſoit la qualité de ſon mal, qu'il eſtoit contagieux, & qu'il ne ſe communique pas ſeulement à celuy qui l'approche, mais auſſi à ceux qui en ſont fort éloignez.

Ces penſées l'entretindrent de Paris iuſques à Embrun, où il arriua le 15. Auril, le Samedy Sainct.

Le lendemain ſe paſſa en deuotion, (comme le doit faire vn parfait chreſtien) il ſe confeſſa, & receut la ſaincte & ſacrée Communion de la main de Monſeigneur l'Eueſque d'Embrun. Incontinent apres ſon diſner il viſita ce Prelat, dont ils eurent enſemble vne aſſez longue conference, en ſuite dequoy ils furent oüyr la Predication, puis les Veſpres.

Le 17. il partit d'Embrun, & le lendemain il arriua en cette Ville de Pignerol ſur les quatre à cinq heures de releuée; il eſtoit porté dans vne littiere, d'où ſortant ſouuent la teſte, il ſalüoit vn chacun d'vn viſage guay, & ſi plein de douceur, qu'il arrachoit du cœur des regardans des larmes, bien qu'elles ne ſortiſſent pas de leurs yeux.

Comme il fut deuant le logis, où pend pour enſeigne

gne l'Eſpée Royale, on arreſta ſa littiere; & à quelque temps de là il fut conduit dans la Citadelle, où toſt apres on le vit ſe promener ſur ſes baſtions auec Monſieur du Couty qui commande en cette Place.

Ie ne puis vous particulariſer plus nettement la marche qu'il fit de Paris en cette Ville: car, comme ie ne debite pas volontiers pour mien ce que j'apprends par le rapport d'autruy, vous me pardonnerez ſi ie me ferme à ce que i'ay remarqué en ſa Perſonne de plus conſiderable, depuis que j'eus l'honneur de le conuerſer. Qu'on ne m'accuſe point de flatterie, ſi ie dis que ie l'admiray comme vn homme extraordinaire; ſa conſtance, ſa patience, & la ferme aſſiette de ſon eſprit faiſoient que ſouuent on prenoit pour ſtupidité, ce qui ne venoit que de la ſolidité de ſa vertu.

Incontinent apres qu'il fut en cette retraite, il commença de regler ſes journées: le matin il aſſiſtoit à la Meſſe, & il l'entendoit auec tant de deuotion, que ſouuent les Capitaines de la garniſon s'eſtonnoient, qu'vn homme qui auoit touſiours veſcu parmy le monde, & dans l'embarras des affaires, euſt des deſtachemens ſi particuliers; ils ne pouuoient comprendre comme la Politique de la terre s'accommodoit ſi bien en ſa Perſonne, auec celle du Ciel, & faiſoient paſſer pour miracle, ce qui ne venoit que de la reguliere conduite de ſa vie.

Apres auoir rendu les deuoirs à celuy de qui il adoüoit dependre abſolument, il faiſoit quelques tours ſur les baſtions de noſtre Citadelle, puis il ſe retiroit en ſon appartement, où il paſſoit deux heures à

la lecture de quelque bon liure : ne vous imaginez pas que le siecle eut part en ces lectures, mon Pere sainct Augustin & sainct Bernard estoient son entretien; l'vn, disoit-il, luy apprenoit à porter patiemment ses disgraces, & l'autre à regler ses actions.

Les Soldats de nostre garnison peuuent respondre pour moy de la verité que j'aduance : comme ils ont eu le plus de part en ses bonnes actions, ils sont tenus de rendre ce tesmoignage pour sa gloire; que dans les familiers entretiens qu'ils auoient iournellement auec luy, il les conjuroit d'honorer Dieu, comme celuy de qui ils dependoient absolument, & de seruir le Roy qui en estoit la viuante Image. Ces pauures delabrez le suiuoient, comme firent autrefois Hercule nos vieux Gaulois; sa charité en habilloit plusieurs; ses remonstrances corrigeoient les autres; & son exemple les changea si fort, qu'ils demeurerent d'accord auec luy, que tous les iours vn d'entr'eux chanteroit à haute voix les Litanies de la saincte Vierge, si tost qu'on sonneroit la retraite; mais afin de les animer en cette loüable pratique, tous les iours il distribuoit à celuy qui les chantoit quelques pieces d'argent, afin d'entretenir ce loüable commerce.

La liberalité qui est l'éloquence des grands hommes prist bien-tost creance parmy cette milice; le iurement & le blaspheme, qui est ordinaire parmy les troupes, trouua son exterminateur : car, soit par remonstrances, soit par menaces, soit mesme faisant des presens à ceux qui s'abstenoient de iurer, il bannit de la bouche de nos Soldats ces iuremens qui font trem-

bler les Anges, & qui rendent les hommes pires que les Diables: on s'estonna d'abord de voir parmy nos troupes ce changement si soudain, & nostre garnison sembloit estre composée de cette vieille Legion Chrestienne, qui estoit du temps des Empereurs Romains, qui auoit autant de Saincts que de Soldats, & qui par sa deffaite quittant la terre alla peupler le Ciel.

Mais tandis qu'il est parmy ces saintes occupations, Dieu luy voulut tesmoigner qu'il ne le perdoit point de veuë; car, comme les maladie chez les Saincts, sont ordinairement prises pour des amoureuses visites qu'il leur fait, afin de les endurcir pour les former au modelle de IESVS crucifié, & les rendre dignes des suffrages de sa mort, vne fiévre le prist la nuict du Vendredy 21. de Iuillet, qui fut pronostiquée par vn mal de teste, dont il se plaignit tout le iour: le Samedy & le Dimanche il parut en bonne disposition, il se fit porter à l'Eglise dans vne chaire, où il oüyt la Messe, & le reste du iour il le passa en ses ordinaires exercices; mais la nuict vn frisson le prit, qui fut, & plus long & plus violent, que le premier, ce qui fit soubçonner, que sa fiévre seroit peut-estre quarte; nonobstant cét accez il celloit son mal à tout le monde, & il disoit à ceux qui le visitoient, que ce mal luy estoit familier, & qu'en France il estoit fort sujet à la migraine; mais quoy qu'il pût dire, le sieur Poncet Medecin de Monsieur le Lieutenant de la Citadelle, apprehendant quelque plus violente irruption, luy conseilla de se purger, ce qu'il fit. Le soin qu'on prist de luy, le fit contraindre dans son mal; car, comme il vit qu'on se

mettoit en peine pour sa santé, & que toute la garnison prenoit part à la douleur qu'il souffroit, il fut quelque temps à la gourmander, ce qui fit qu'on creut que les remedes auoient abbatu sa fiévre, & que ce n'estoit rien. Toutesfois le mal le força à la fin de se descouurir, & en quelque ferme assiette que fust son ame, son corps tesmoigna par quelques syptomes, que la nature souffroit violence; car, outre que sa fiévre parut reglée en quarte, il luy prenoit de petites defaillances, durant lesquelles vne certaine sueur luy montoit au front: cela neantmoins ne luy osta, ny sa couleur, ny son embompoint

Le Dimanche trentiesme du mois, il me manda par Monsieur de Ramiers, qu'il nous feroit l'honneur de visiter nostre Maison, si tost qu'il auroit oüy la Messe aux Religieuses de saincte Marie: il y arriua aussi-tost, & mesme voulut monter en ma chambre, & entrer dans vn petit cabinet, où il m'entretint plus d'vne heure, de là il retourna en la Citadelle, & il ne se passoit point de iours, hors ceux de son accez, qu'il ne visitast quelques Maisons de Religieux & Religieuses, où il entendoit la Messe, & y passoit toute la matinée en conference: c'estoit le charme dont ordinairement il se seruoit, ou pour diuertir sa tristesse, ou pour satisfaire son esprit.

Comme il vit que les remedes humains ne pouuoient rien sur sa fiévre, il eut recours à de plus puissans. Le deuxiesme Aoust il fit ses deuotions au Conuent de sainct François, où i'eus l'honneur de l'entretenir durant vne heure de pourmenade, qu'il fit dans

les

les Cloiſtres;en ſuite il aſſiſta aux Veſpres,& à la Predication Italienne:& durant tout ce temps voulut toûjours que ie luy fiſſe compagnie.

Il paſſa le quatrieſme du meſme mois aux RR. PP. de ſainct Dominique, où on celebroit la Feſte de ce grand Sainct: là, il fut en communauté diſner auec les Religieux; Il fut entretenu toute l'apreſdinée par le R. P. Haillan, Ieſuite, iuſques aux Veſpres, où il aſſiſta, & en ſuite à la Predication.

Le ſeptieſme, qui eſt le iour de ſainct Donat, Patron de la grande Egliſe de cette Ville, bien que ſa fiévre le preſſaſt plus aſprement que de couſtume, il voulut y aller à la Meſſe; là, il rencontra Monſieur Bardonache excellent Medecin, qui, outre ſa profeſſion, a mille autres belles qualitez qui le rendent recommandable; Il l'entretint fort long-temps, & il prenoit quelque confiance en luy, à cauſe qu'il auoit reüſſi dans vne maladie, que le ſieur Ramiers auoit eu, qui luy auoit duré cinq ſemaines.

Arriua que le douzieſme du mois eſtoit la ſaincte Claire, & comme il affectionnoit les Religieuſes Piedmontoiſes, il s'y fit porter pour y entendre la grande Meſſe, qui s'y chantoit en muſique: ie le trouuay à la ſortie de l'Egliſe, où il m'y entretint enuiron vn quart d'heure, puis s'en alla diſner chez Monſieur l'Abbé Vibaut.

Apres eſtre retourné en la Citadelle, ſon mal commença à redoubler, & la nuict de ce iour il euſt moins de repos, & ſon ſommeil fut plus trauerſé, & remply de plus d'inquietudes.

Ie fus le quatorziesme pour auoir l'honneur de le visiter ; ie le vis, mais en son lict, entretenu de quelque Officiers de la Garnison, qui taschoient de le diuertir, & de le consoler par les tesmoignages qu'ils luy rendoient, de prendre part en son mal : il leur disoit, *qu'il faisoit dessein de changer d'air ; que peut-estre ce changement restabliroit sa santé ; & que Monsieur de la Simonne, Major de cette Ville, luy auoit fait offre de son logis, qu'il estoit resolu de l'accepter*, ce que tous ces Messieurs trouuerent à propos, & le fortifierent dans sa resolution.

Le 19. il s'y fit transporter, & ie dois rendre ce tesmoignage à la courtoisie dudit Sieur de la Simonne : qu'il y a esté seruy, non pas seulement comme le requeroit le deuoir ordinaire, & la ciuilité que nous deuons aux personnes de sa condition, mais auec tous les soins imaginables : & ie n'aduanceray peut-estre rien contre la verité, si ie dis, que quand il eust esté entre les bras de Madame la Presidente, il n'eust pas esté seruy auec plus de zele, ny auec plus d'empressemens. Messieurs, le Gouuerneur, & de Meneuille, Lieutenant de Roy, luy ont tesmoigné par leurs assiduitez à le visiter, l'estat qu'il faisoient de sa Personne ; & durant tout son mal, leurs visites, & la part qu'ils sembloient prendre à ses disgraces ne diminuoient pas peu la violence des maux qui le pressoient.

Mais tous ces soins n'empescherent pas que le 24. vn hocquet ne le prist, qui nous donna vn fort mauuais pronostic, le Sieur Poncet fut le seul qui mesprisa cette interruption d'haleine : il donnoit mille raisons

pour soustenir son aduis, & nous promettoit que dans peu de iours nous le verrions en parfaite conualescence; & de fait, la suite nous fit esperer qu'il ne se trompoit pas, car le vingt-cinq il se trouua vn peu mieux: & comme l'amour qu'il portoit à ce qu'il auoit laissé de plus cher à Paris le pressoit le plus, il voulut escrire Madame la Presidente, il se donna bien de garde de luy mander rien de sa maladie; il sçauoit que ce seroit le comble de tous ses déplaisirs: car l'amour qu'elle luy portoit, luy rendoit sa disgrace insupportable, sa maladie la mettroit dans vn desespoir: ce n'est pas qu'il se deffiast de ses forces, mais il la iugeoit par soy mesme; & que comme dans son esloignement rien ne le touchoit, sinon de ne la voir pas; aussi rien ne l'affligeroit si fort que de le sçauoir malade durant cette separation. ne m'estonne plus si on dit, que celuy qui ayme est plus dans le sujet de son amour, qu'en celuy qu'il anime; puis que ce rare esprit dans les plus pressantes attaques de ses maux, n'auoit point d'autres craintes, que pour celle que la vertu, comme le mariage, auoit vny si estroitement auec luy.

Quelques iours apres, comme on vit que contre l'opinion du Sieur Poncet, ce hocquet continuoit tousiours, & deuenoit plus frequent, on soubçonna mal de sa maladie: en ces entrefaites Monsieur de Seuigny le visita, & le trouuant plus abbatu qu'il n'esperoit pas, prist la peine d'appeller d'autres Medecins, que ses ordinaires, pour les consulter sur sa maladie; tous se deffierent de son mal, & on laissa passer le 26. du mois, sans luy parler de quoy que ce fust.

Le vingt-ſeptieſme ſur les dix heures du matin, comme i'allois pour le viſiter, on me pria de luy faire l'ouuerture du peril ou on le trouuoit, de le perſuader de ſonger à ſa conſcience, & d'auoir recours au ſouuerain Medecin du Ciel, puis que ceux de la terre eſtoient impuiſſans; ie ne trouuay point de reſiſtance à luy diſpoſer : car, pour luy entamer ce diſcours, ayant pris l'occaſion de la Feſte du grand ſainct Auguſtin, mon Patriarche, qui eſtoit le lendemain, & le voulant faire reſouuenir qu'il m'auoit promis il y auoit long-temps de la ſanctifier auec nous, qu'il y auoit Indulgences Plenieres, & qu'il ne doutoit pas du credit de ce ſainct Pere aupres de Dieu, il ne me permiſt pas de le preſſer dauantage, mais m'interrompant, il me dit. *Ie ſens bien, mon Maiſtre, que ie diminuë fort, vous me ferez plaiſir de me vouloir entendre demain de confeßion, mais ie vous prie que ce ſoit vn peu matin, cependant ie feray vne exacte recherche des deffauts de ma vie.*

Le lendemain ie fus à ſon logis ſur les cinq heures du matin, pour effectuer ce dont nous eſtions conuenu; mais on me fit entendre à l'entrée de ſa chambre, que Monſieur Poncet Medecin l'ayant troüué plus mal, auoit preuenu mon deſſein, & que dés vne heure apres minuict il eſtoit allé aux RR. PP. Ieſuites, d'où il auoit amené le R. P. Haillan, qui l'auoit confeſſé, que peu de temps apres Monſieur Saluai Grand Vicaire de cette Ville, luy auoit adminiſtré ſes Sacremens, & ſur le rapport qu'on me fit, ie ne regretté iamais rien tant que de n'y auoir pas aſſiſté pour mon edification, car tous ceux qui furent preſens m'ont aſſeuré, qu'ils

n'ont

n'ont iamais rien vû de si zelé, & que toutes nos deuotions ne sont que peintures imparfaites, qui ne rapportent non plus celle qu'il fit paroistre en cette occasion, que l'image du Soleil les brillantes clartez de cét Astre.

Bien que l'affaire qui m'auoit fait sortir de nostre Maison fut faite, ie ne laissé pas de le visiter, pour apprendre au vray l'estat auquel il estoit, i'entray donc dans sa chambre, ie m'approchay de son lict, & comme il m'apperceut il me tendit la main, & me demanda si ie me ressouuenois de prier Dieu pour luy; ie luy respondis, que sans me faire tort, il n'en pouuoit pas douter, & qu'il cognoissoit mieux comme ie luy estois bien intentionné qu'il ne sembloit croire; que depuis sa maladie ie ne songeois guere à autre chose, mais que i'estimois qu'en l'estat où il estoit ses prieres seroient plus puissantes, pour obtenir de Dieu ce qui luy estoit necessaire, puis que i'apprenois qu'il s'estoit disposé contre son mal, ainsi que doit faire vn bon chrestien: qu'il pouuoit dire, comme le Prophete Roy, *Si ambulauero in medio vmbræ mortis non timebo mala quoniam tu mecum es*, que ie le priois d'adiouster seulement à ses bonnes dispositions ce souuenir, que celuy qu'il venoit de receuoir estoit vn Dieu d'amour; que comme l'amour de deux cœurs n'en fait qu'vn, ce Dieu homme ne demandoit que de le transformer en luy-mesme; que ie le croyois resolu à cette metamorphose, que d'elle seule dependoit nostre salut: & que si nous n'auions du rapport auec IESVS crucifié, nous estions sans esperances. *Ie sçay, mon Maistre, me dit-il, ce que*

*vous me voulez inſpirer, mais par la grace de Dieu ie n'ay aduerſion pour qui que ce ſoit, & ie ſuis ſans aucun deſir de vangeance; ie pardonne de bon cœur à tous mes ennemis; ie prie Dieu de faire grace à tous ceux qui m'ont deſſeruy: & qui, ſoit par ialouſie, ſoit par malice, ont mal interpreté mes penſées, & mes diſcours, ie leur pardonne; non pas à cauſe que ie ne ſuis pas en puiſſance de me vanger, mais purement parce que Dieu me le commande, & que ie ſuis chreſtien, ie ſçay que mon Dieu parmy ſes maux pria pour ſes perſecuteurs, qu'il ſe mettoit entre la Iuſtice de ſon Pere & ſes Bourreaux, & que pendant qu'il le faiſoient mourir, il leur procuroit vne nouuelle vie: oüy, mon Pere, me dit-il, ie luy demande pardon, & pour eux & pour moy, ie le prie de cœur de me faire la meſme grace que ie voudrois leur faire s'ils m'auoient offencé.*

C'eſt icy la ſonde du veritable chreſtien; le pardon des injures eſt la marque des predeſtinez, & il faut qu'apres de ſi ſenſibles deſplaiſirs qu'eſtoient ceux qu'on luy auoit ſuſcitez, que ſon amour ſur-abondaſt pour auoir ces ſentimens; il faut eſtre bien deſpoüillé du vieil homme pour former ces reſolutions; la grace que nous faiſons en cette rencontre, paſſe chez la pluſpart pour vne perte, & la vengeance leur tient lieu d'vn grand reuenu; ſouuent nous diſons de bouche, ce que noſtre cœur deſ-aprouue, & comme l'Aigle, l'vn de nos yeux regarde le Ciel, tandis que l'autre eſt fixement attaché à la terre.

On ne peut pas ſoubçonner de feintiſe les paroles qui ſont ſorties de ſa bouche, en vn temps où l'on ne pouuoit pas douter de la ſincerité de ces penſées: ce

ſont preſques les dernieres paroles qu'il prononça de ſa vie, apres vne confeſſion parfaite, & qu'il ne faiſoit preſque que de receuoir le precieux corps de I. Chriſt.

A quelques heures de là on luy apporta l'Extreme-Onction, qu'il receût auec des ſentimens tres-particuliers de pieté, remerciant tous ceux qui auoient pris la peine d'aſſiſter à ce Miniſtere, & demandant pardon, meſmes aux moindres de ceux qui le ſeruoient, les conjurant de ne ſe point ſouuenir ſi durant ſon mal il luy eſtoit eſchapé contre eux quelques paroles impatientes; que la rigueur du mal les auoit outragez, & non pas ſon cœur, & qu'il les auoit touſiours conſideré comme ſes freres: neantmoins tous ceux qui l'ont, ou viſité, ou ſeruy durant ſa maladie, ont remarqué, que bien qu'il fuſt d'vn temperament ſanguin, & prompt, il n'y eut iamais rien de ſi patient; ce n'eſtoient qu'excuſes, & que prieres, & ſouuent ſes domeſtiques rougiſſoient honteux de ſes abbaiſſemens.

Monſieur de Seuigny, & le Reuerend Pere Haillan, Ieſuite, voyant qu'il affoibliſſoit inſenſiblement, le ſolliciterent de vouloir declarer l'eſtat de ſes affaires, & ſes dernieres volontez; mais ſans s'eſmouuoir, il leur reſpondit, *que l'eſtat preſent ou il eſtoit ne luy permettoit pas de faire aucune diſpoſition, que neantmoins ſous le bon plaiſir du Roy, & ſi ſa Majeſté l'auoit agreable, il auroit ſouhaitté que Madame ſa femme euſt l'entiere diſpoſition de ſes biens apres ſa mort; qu'il auoit ſix enfans, quatre garçons, & deux filles, qu'il deſiroit eſtre eſgalez, & qu'il ne faiſoit aucun auantage à ſon fils aiſné, ſinon qu'il luy laiſſoit ſa Biblioteque.*

Auant cela le ſieur Poncet ſe deffiant de ſon mal, auoit demandé du ſecours, & qu'on alla à Thurin chercher d'autres Medecins, auec qui il peut conſulter ſa maladie; on fit venir le ſieur Bourſier Medecin de Madame Royale, & vn autre dont ie ne ſçay pas le nom, qui arriuerent la veille dont il fit cette derniere diſpoſition de ſes biens: le ſieur Bourſier en l'abſence du ſieur Poncet, s'eſtant informé de ceux qui le ſeruoiét de l'eſtat de ſa maladie, luy ayant taſté le poux, examiné les diuers ſyptomes qui le ſurprenoient, conſideré ſa langue qui eſtoit ſeiche & noire, remarqué ce hoquet qui ne le quittoit point, les ſueurs où il eſtoit continuellement, le mal de teſte qui le perſecutoit, & les frequentes agitations & inquietudes qu'il auoit toutes les nuits, iugea que la nature eſtoit trop foible, & qu'il eſtoit venu à tard, qu'elle ne pouroit iamais ſouffrir aucun remede; neantmoins pour ne rien obmettre, qui pût le ſoulager, ils en tenterent quelques-vns, mais inutilement, il perdoit ſes forces à veuë d'œil, & bien que ſa vie diminuaſt peu à peu, ſon courage ne le quittoit point, ſon viſage eſtoit reſolu, ſes paroles eſtoient celles d'vn homme fort ſatisfait, & il prenoit & les remedes & toute la nourriture qu'on luy preſentoit.

Enfin, le voyant abandonné des Medecins, nous reſoluſmes le R. P. Haillan, & moy, de ne le point abandonner, de demeurer tour à tour aupres de ſon lict, de l'aſſiſter ſans intermiſſion, afin de le confirmer dans les bonnes & ſainctes reſolutions qu'il y auoit long-temps, de mourir en veritable Chreſtien;

ſouuent

ſouuent nous l'aduertiſſions qu'il ſe deuoit conſoler puiſque toutes ſes miſeres eſtoient preſtes de finir; qu'apres ce moment vn bon-heur infiny l'attendoit; qu'il poſſederoit vn repos qui ne ſeroit plus trauerſé; qu'il joüyroit de la veuë de l'eſſence de Dieu; qu'il viuroit eternellement auec luy, & que comme dans vn torrent il y abyſmeroit toutes ſes triſteſſes: Nous luy diſmes qu'il conſideraſt l'eſtrange mal-heur que c'eſt, d'eſtre priué à iamais d'vn objet ſi fort aymable; qu'elle frayeur on doit auoir en la preſence d'vn Iuge ſi ſeuere; que ſon ame y paroiſtroit bien-toſt pour luy rẽdre compte de toute ſa vie, iuſques à ſes moindres penſées: mais que comme ſa Iuſtice eſtoit infinie, ſa miſericorde l'eſtoit de meſme; & que comme il eſtoit noſtre Pere, il auoit pour nous bien plus d'Indulgence, que de ſeuerité: qu'en ce deſtroit où il eſtoit le Chreſtien deuoit réïterer ſouuent des actes d'vne foy viue, d'vne eſperance ſans deffiance, & d'vne ardente charité.

Ie m'emancipé vne fois le voyant ſans dire mot, & ſans inquietudes, de luy demander à quoy ſon eſprit s'occupoit durant ce profond repos, & quelles pouuoient eſtre ſes penſées: il me reſpondit touſiours ces meſmes paroles. *Reſpice in faciem Chriſti tui. Seigneur, ne regardez pas ce que ie ſuis, mais ce que vous eſtes; ne conſiderez pas les deffauts de ma vie, mais les ſouffrances de voſtre Fils; voyez ſon ſang, & y noyez mes pechez; ſi i'ay failly, il a fait penitence pour moy: mon Maiſtre & mon Seigneur regardez cét homme de douleur.*

Comme il ne faisoit ces reflexions qu'en discours interrompus, & que le hocquet continuel qui le trauailloit entre-coupoit toutes ces paroles, la pluspart de ceux qui l'approchoient, & ceux mesmes qui le seruoient tous les iours, oyants seulement quelques mots de son mal distinguez, & ou ils ne remarquoiét aucune suitte, s'imaginoient tous que la chaleur de la fiévre luy donnoit ces resueries; & parce qu'il parloit d'vne chose qu'ils ne cognoissoient pas, ils la prenoient pour des extrauagances: mais c'estoit le sujet de sa meditation, & le dernier entretien de son esprit, qui se réveillant ramassoit toutes ses forces, & taschoit de rompre ces liens pour se ioindre à IESVS-CHRIST crucifié, pour parler aux termes de sainct Paul.

En ce destroit, & parmy les dernieres attaques que luy liura la mort, sa plus grande satisfaction étoit d'oüyr souuent repeter aupres de son lict, ces belles paroles du Cantique de la Bien-heureuse Vierge, *Eia ergo aduocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos conuerte, & Iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*, & puis, *Deus in adiutorium meum intende.*

Enfin, apres auoir gardé le hocquet six iours, & auoir demeuré sans parler plus d'vn iour, le 30. Aoust vn peu apres minuict, il ne luy resta de mouuement que pour rendre les derniers souspirs: en ce moment il fit vn effort, comme s'il eut voulu parler, mais inutilement; car il ne pût iamais former aucun son, ny nous, comprendre ce qu'il desiroit, aussi tous, tant

que nous estions dans sa chambre, le voyant dans l'agonie, nous priasmes le R. P. Haillan de reciter avec son compagnon les prieres, & les dernieres recommandations de l'ame, & moy m'approchant plus prés de son lict que ie n'estois, ie poussay à son oreille quelques paroles que ie prononcé fort haut, qu'il témoigna d'entendre; la dessus ie luy donné la derniere & generale absolution, apres quoy il ouurit ses mourantes paupieres, qu'il auoit tenuës fermées assez long-temps, & les attachant fixement sur vn crucifix que ie luy presentois, il le baisa plusieurs fois, & ne destacha du depuis sa veuë de dessus cét objet adorable.

Les recommandations de l'ame estant acheuées, le R. P. Laboucquet, Iesuite, luy fit baiser quelques Medailles d'vne singuliere Indulgence, pour ceux qui peuuent prononcer de bouche ou de cœur ce doux Nom de IESVS.

Bien que la nature fut aux derniers efforts, son esprit neantmoins demeura tousiours égal, les conuulsions ont coustume en ce dernier moment, de tourner les yeux & le visage de la pluspart des hommes, mais ils n'osterent rien des charmes du sien, les illusions dont en ce destroit se sert ordinairement l'ennemy commun de tout ce qui est raisonnable, ne firent aucune impression sur son esprit, il demeura serain: & bien que nous fussions plusieurs personnes proche de luy pour le voir mourir, nous ne pusmes iamais remarquer ce dernier instant de la vie, qu'on appelle mort, tant il passa doucement: ainsi le Soleil

d'vn beau iour ne perd point à son couchant le brillant esclat de sa face.

Ce fut de cette sorte que Monsieur le President Barillon fermast les yeux de son corps, pour ouurir eternellement ceux de son ame : heureux trespas qui luy donne la vie ! vie heureuse qui luy fait faire vne si belle mort. Mon Pere sainct Augustin auoit raison de dire, que celuy-là ne pouuoit qu'heureusement mourir, qui auoit tousiours bien vescu, la mort & la vie font vn echo ensemble ; la mort ne respond que ce que la vie à dit : si la vie parle du Ciel, la mort ne dis que Ciel ; & ce dernier moment, où ie fus spectateur de la vertu de Monsieur le President, me fit voir, que comme sa vie auoit esté remplie d'vn sainct zele, sa mort ne pouuoit estre que pretieuse aux yeux de Dieu.

Quelques heures apres qu'il eut expiré, Monsieur de Seuigny desira qu'on ouurit son corps en la presence des Medecins, pour le rapport des causes de sa mort fait, estre enuoyé à Paris, pour la satisfaction de ses proches.

Ses entrailles ont esté inhumées en la grande Eglise de cette ville, où par les soins de Monsieur le Gouuerneur on fit vne pompe funebre, qui témoigna l'affection que portoit au deffunct, celuy qui la faisoit faire : outre mondit sieur le Gouuerneur assisterent à ces funerailles Mesieurs de Meneuille Lieutenãt de Roy en la Place, le President Sauret, le Conseil Souuerain, tous les Officiers de la Garnison, & vne si grande foulle de peuple, que les plus larges de

nos

nos ruës se trouuerent trop estroites pour passer ceux qui, pleurans, suiuoient ces obseques.

En cette derniere extremité i'aduoüe que quelque force que ie me fisse, il ne me fut pas possible de retenir mes larmes, ce grand Homme auoit gaigné si puissammẽt mes inclinations durant le peu de temps que i'eus l'honneur de le conuerser, qu'il me sembla en ce moment, que sa mort m'arrachoit la moitié de ma vie. Que de larmes ne versay-je point à cette separation ! quel saisissement ne surprist point mon ame ! il faut, Monsieur, que ie vous confesse mes foiblesses, & que i'aduouë, que la pluspart de nos discours ne sont que des rodemontades, qui ne subsistent que durant nostre bon-heur, souuent nous menaçons vn ennemy, qui nous fait mourir de peur.

Ces premieres esmotions passées, la raison me fit croire, enfin, que mes plaintes estoient inutiles, & que leur continuation ne rendroit iamais la vie à celuy que ie regrettois, que ie ne deuois attendre de la consolation d'autre que du Ciel, & que dans les abysmes de la Prouidence ie trouuerois tout ce que vainemẽt ie cherchois ailleurs; ie leuay donc mes mains au Ciel, mon cœur y arriua plustost que mes yeux, & ie rendis graces à ce Dieu d'amour, qui par d'eternels soins auoit conduit la vie de ce grand Homme en vn si heureux port.

Certes, Monsieur, quand ie me détache de la terre, & que ie considere auec quelles misericordes ce Dieu tout bon a tiré à soy cét illustre Chrestien ; quels ressorts il a fait joüer pour l'arracher de l'embarras du

monde, afin de le placer dans le Ciel; ie m'escrie, Seigneur, que vous estes admirable en vostre conduite! que vos ouurages sont merueilleux! les honneurs pipent les hommes, comme font les miroirs les petits oyseaux, les flatteurs perdent les plus vertueux quãd ils sont esleuez dans des dignitez pareilles à la sienne; & souuent la corruption se glisse parmy ces hommes, qui ne doiuent auoir ny yeux ny mains: Pour le deuelopper de ses pieges, il le contraint de quitter son païs, de se separer de ce qu'il cherissoit le plus, & d'abandonner sa femme & ses enfans, de qui nous quittons rarement les affections sans perdre la vie: mais c'estoit peu de chose pour vn courage comme le sien, sa patience paroit à tous ces coups; l'esperance de les reuoir quelque iour, & de se iustifier, luy faisoit repasser mille fois en son esprit des images, qui le pouuoient satisfaire: pour purifier cét or, il le falloit mettre au feu; c'estoit vn raisin qu'il falloit mettre sur le pressoir, pour en tirer le plus pur suc: la fiévre le prend, cela ne l'estonne pas: les conuulsions le saisissent, il ne change point de resolution; enfin, la mort pour couronner tant de vertus luy arrache la vie, & le fait joüir d'vne lumiere qui n'aura plus d'eclypse.

Ne me dites pas, Monsieur, qu'il est à plaindre pour estre mort en vn âge, où la pluspart ne sont presque pas encore hommes: il est des hommes comme des plantes, les vnes ne durent que quelques iours, d'autres verdissent des siecles; les choses les plus parfaites sont celles qui durent le moins; quand vne

fleur a atteint sa perfection elle se fanit bien-tost: les plus hautes fortunes sont les plus proches de leur ruïne, & les fruicts qui meurissent dés le Printemps durent rarement iusques en Hyuer. S'il est mort à 44. ans, Dieu a pourueu à son bon-heur, la lógue vie n'est pas tousiours la plus heureuse: tous les Heros de l'antiquité sont morts en la fleur de leur âge, & les souhaits de la pluspart des Sages de ces vieux siecles estoient pour vne courte vie: aussi, Monsieur, la vie de l'homme est toute pleine de trauerses, rien n'y est asseuré, & ie m'asseure que si nous estions raisonnables, quand nous la receuons, nous ne la prendrions point sans contrainte.

Certes, cét Ancien disoit bien vray, qu'il sembloit que l'homme fust vne balle dont se jouë la Fortune sur la terre; du Trosne elle l'abbat parmy la poussiere, & vn mesme Soleil le voit parmy la Pompe, & parmy les chaisnes. Ah, que les hommes sçauent peu ce qu'ils veulent quand ils demandent d'aller iusques à l'extreme vieillesse ! c'est le receptacle de tout les maux, nous ne sommes plus que les restes de ce que nous auons esté, & l'homme ne vit en cét âge, que pour souffrir mille incommoditez : Que sçauons nous, Monsieur, si venans iusques à cette foible & caduque saison de la vie, il eut conserué toute sa vertu: souuent vn vaisseau aura fait heureusement cent voyages iusques aux Indes, qui se vient briser dans le port: les organes qui seruent aux operations de l'ame, s'affoiblissent comme les ressorts d'vne Montre: nous retournons dans les foiblesses de l'enfance, &

ſouuent nos bonnes habitudes ſe conuertiſſent en extrauagances.

C'eſt de là, Monſieur, que ie voudrois que vous conſolaſſiez Madame la Preſidente ; elle doit ſe réjouïr que ſa vertu eſt en ſeureté, & que du milieu des miſeres, ſon ame, qui n'eſtoit que feu, s'eſt vnie à ſon centre, & jouït de l'immortalité: là il voit clairement ce que nous ne voyons qu'en Enigme; il comprend les reſſorts de la Prouidence, qui nous eſtonnent; il admire la ſageſſe de celuy qui prodigue tout pour nous ſauuer, & il eſt conſolé de voir que les trauerſes qu'il a ſouffertes, luy ont ſeruy d'eſchelons pour monter à la gloire: ceux que Dieu choiſit pour ſiens il les prepare de longue main, il les endurcit pour les polir; & comme ſes fleches dont ſe ſeruent encore auiourd'huy les Sauuages, il les met au feu pour les rendre de bon vſage.

Que les meſchans ne ſe vantent pas de leur bonheur, c'eſt vne marque certaine de leur reprobation: le Ciel qui ne les afflige point ne les iuge pas digne d'vne belle entrepriſe, vn Capitaine choiſit touſiours les Soldats de cœur, pour les enuoyer en party, les laſches demeurent au camp pour garder le bagage; Certes, bien qu'ils meurent ſur vn lict d'or; que leur chambre ait ſon platfond chargé de Perles & de Diamans; que ſes murailles ſoient couuertes de tapis de ſoye ou de brocatelle, qu'ils ſoient plains de leur Maiſtres, & de tout vn Eſtat, ils meurent auec honte, s'ils meurent ſans vertu. Ah! que i'eſtime l'eſclaue bien plus heureux qui meurt parmy les fers, qui perd

perd la vie dans les puanteurs d'vn cachot, & qui en sa mort n'a que le Ciel pour tesmoin de ses belles actions, il meurt glorieux, sa mort est saincte & pretieuse aux yeux de Dieu; & en ce dernier moment de sa vie, brizant toutes ses chaisnes, il va iouïr d'vne eternelle & bien-heureuse liberté.

C'est, Monsieur, sur cette idée que ie vous prie de le considerer, & de le faire voir à Madame la Presidente; c'est de l'examen de cette perte, qu'elle & vous, deuez tirer vos aduantages, l'amour ne fut iamais jaloux du bien de ce qu'il ayme, pourquoy si vous l'aymez, vos plaintes semblent elles enuier sa felicité: loüez Dieu de son repos; remerciez-le des graces qu'il luy a faites; & comme vous l'aymiez, ie ne doute pas que vous ne resoluiez l'esprit de Madame sa femme, à porter constamment vne perte qui luy est si aduantageuse: bien que i'aye plus de sujet qu'aucun homme du monde, de m'affliger de cette mort, ie me resioüys de ne l'auoir plus; & quoy que ie sçache que veritablement il m'honnoroit de son affection, & que ie pouuois beaucoup attendre de luy, s'il eust plus long-temps vescu, ie suis satisfait, & i'espere qu'à son deffaut, Madame la Presidente me continuëra ses bontez; & qu'en vostre particulier vous l'asseurerez des sentimens qu'auoit pour ce grand Homme,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
F. Antoine Riuiere, Docteur de Paris, Prieur & Vicaire General au Conuent de S. Augustin, à Pignerol.

ÆTERNÆ MEMORIÆ

# IOAN. IAC. BARILLON,

CIVIS OPTIMI

SENATORIS AMPLISSIMI

PRÆSIDIS INTEGERRIMI.

QVI partâ à majoribus natalium claritate illustris: Primum apud Armoricos SENATOR, deinde in supremum Galliarum concessum, cum incredibili totius ordinis gratulatione exceptus; demum à socero Præside, in prima disquisitionum PRÆSES adscitus, vniuersis carus, nulli non amabilis, BENEFICVS IN OMNES VIXIT. FAMÆ celebritate & inclytæ virtutis gloria, tam notus inter suos, quam apud exteros mirabilis. Seruata in aduersis MORVM ÆQVALITATE, MODESTIAM in secundis coluit, sicut in dubiis singularem animi TRANQVILLITATEM. CVM INGENITA COMITATE quam domi forisque exhibuit, semper tamen inter adulantis fortunæ blanditias fortis, vt aduersus irascentis minas INTREPIDVS, variis patuit tempo-

rum acerbitatibus. Donec ſibi potius eligens deeſſe quam ſuis, & patria carere quam fide, regno interdictus, regno major, ſub alieno cœlo, *pie morte fœlicem libertatem adeptus eſt: ÆTERNVM SVI RELINQVENS ET DESIDERIVM ET EXEMPLVM. Etat. Anno quadrageſimo quarto, Reparatæ Salutis. M. DC. XLV.*

FVnus ex Galliæ Ciſalpinæ finibus Lutetiam accitum. Secutæ celebres exequiæ, tùm pompæ ſolemnitate, cùm vel maximè procerum frequentia; vultu, ore, ſilentio mœrorem preferentium. Mortales exuuiæ in auito quod ipſe florenti æuo, pia & non vulgari liberalitate inſtaurauerat ſepulchro depoſitæ. Lugente populo, luctuoſo ſenatu, requirente nobilitate, exceſſum ciuis omnium oculis gratiſſimi, iudicis æquiſſimi, viri per omnia incomparabilis.

Suauiſſimo Conjugi, Parenti dulciſſimo, Fratri deſideratiſſimo, viro de omnibus optime merito.

P. P.

BONA FAIET; Vxor olim electa inter clariſſimas; tanto fœlix & digna Conjuge: Filij mœrentes, Frater, Propinqui; ordines vniuerſi.

*Agathius Matthæi Auenion. ex animi & veritatis ſenſu promebat.*

*Du vingt-neufiesme Mars mil six cens quarante-neuf, Permission a esté donnée à Sebastien Martin, d'imprimer les dernieres Actions & Paroles de Monsieur le President de Barillon, decedé à Pignerol; Auec deffense à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, en quelque volume & caractere que ce soit, ny contrefaire sous pretexte de changer de titre. Acheué d'imprimer le 7. Auril 1649.*